



Pié bwa lafwa mò
si zot pa ka wouzé'y épi bon dlo



LA MESSE



Nous estimons que la Messe est une chose capitale dans l'Eglise, une chose essentielle. Par conséquent pour nous, c'est un problème très grave, très important, capital.

Le Pape Paul VI m'a bien dit qu'il aurait accordé la possibilité de dire la Messe de Saint-Pie V : « Si vous n'aviez pas fait de la Messe de Saint-Pie V un drapeau ! ».

Il voulait dire par là que nous critiquions l'autre Messe, donc que nous ne voulions pas de l'autre Messe, que nous ne voulions que celle-là !

Ma foi, c'est bien vrai, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

C'est comme ça !

Paroles de
Monseigneur Lefebvre
21 novembre 1978





EDITORIAL



Connaissez-vous cette maxime : ce qui est bien suit le court d'un processus intègre, ce qui est mauvais provient de quelque défaut ? Voyons comment cela s'applique à la sainte messe.

Souvenez-vous : la messe est le renouvellement non sanglant du sacrifice de Jésus sur la Croix.

En 1969, un nouveau missel était promulgué pour les catholiques de rite romain. Il venait remplacer le fameux missel de saint Pie V conservé jusqu'à nos jours par ceux qu'on appelle communément " traditionalistes."

Une étude critique approuvée dès les débuts par deux cardinaux, dont l'ancien secrétaire d'Etat de Pie XII, concluait que « le nouvel ORDO MISSÆ, si l'on considère les éléments nouveaux, susceptibles d'appréciations fort diverses, qui y paraissent sous-entendus ou impliqués, s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la sainte messe, telle qu'elle a été formulée à la XX^e session du Concile de Trente, lequel, en fixant définitivement les canons du rite, éleva une barrière infranchissable contre toute hérésie qui pourrait porter atteinte à l'intégrité du Mystère. »

Parallèlement, le pasteur Max Thurian affirmait que théologiquement il était possible de célébrer la Cène protestante avec ce nouveau missel catholique.

Qu'est-il arrivé ? L'écrin du joyau de notre foi a été changé et la liturgie qui auréolait la messe n'est plus. Je ne parle pas du faste des cérémonies ; je parle de la liturgie, c'est-à-dire des prières et des gestes qui composent la messe. Actuellement rien n'exprime que l'on assiste au renouvellement non sanglant du sacrifice de Jésus sur la Croix.

En conséquence, le catholique évalue la messe à ce qu'il perçoit de foi chez le célébrant. Son prêche surnaturel, son respect vis-à-vis de la Présence Réelle qu'il adore, son soin de laisser la culture locale à la porte de son église... La fameuse maxime pour juger de ce qui est bon ou mauvais trouve ici son sens : le missel romain de 1969 est mauvais. Pour quel défaut ? Il est insignifiant. Au sens strict. C'est-à-dire que son ambiguïté est telle, qu'il ne signifie pas ce qu'il doit exprimer.

En conclusion : Les messes célébrées avec le missel romain en vigueur dans les paroisses plaisent-elles à Dieu ? NON parce que son ambiguïté doctrinale favorise l'hérésie. Sont-elles valides ? POSSIBLE, tout dépend de la foi du prêtre en la messe. Suis-je dispensé d'y assister même si le prêtre célèbre dignement ? OUI. N'est-ce pas exagéré ? NON : à force de ne pas vivre comme on pense, on finit par penser comme on vit.

Le sacrifice des deux premiers-nés d'Adam et Ève sont les figures des deux rites susmentionnés. La négligence de Caïn dans son offrande fut la cause de sa jalousie et du meurtre d'Abel. Quoi d'étonnant que les promoteurs de l'actuel rite romain de Paul VI s'appliquent à faire disparaître celui de saint Pie V ?

« Mais l'œil était dans la tombe et regardait Caïn... »

Père Jean-Marie MAVEL





LA NOUVELLE MESSE



La Messe a toujours été considérée comme le grand trésor laissé par notre Sauveur Jésus-Christ. En effet, il est le moyen par lequel le sacrifice sanglant, qui devait s'accomplir une fois pour toutes sur la croix, est rendu présent et commémoré jusqu'à la fin du monde, et sa vertu salvifique appliquée à la rémission des péchés que nous commettons chaque jour.

La Messe est donc véritablement un sacrifice dans lequel Jésus offre à Dieu le Père son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin. Avant de quitter ce monde, il a laissé à ses apôtres et à leurs successeurs le pouvoir de célébrer ce même sacrifice en leur disant : « Faites ceci en mémoire de moi ».

Le sacrifice de la Messe a la même victime, le même prêtre et les mêmes intentions que celui de la croix ; c'est le même sacrifice, mais offert d'une manière différente. Tout en étant dans son corps glorieux au ciel, Notre Seigneur est en état de victime dans la sainte Eucharistie parce que son corps et son sang y sont sacramentellement séparés, et que cette séparation sacramentelle a pour but de représenter la séparation physique réalisée par la passion. A la Messe, le Christ est contenu et immolé de manière non sanglante.

Comme le sacrifice de la Croix, le sacrifice de la Messe est offert par Jésus-Christ à quatre grandes intentions : adorer Dieu, le remercier de ses bienfaits, réparer les offenses qui lui ont été faites (en ce sens, le sacrifice est dit propitiatoire ou satisfactoire), et obtenir ses grâces pour les hommes. Nous retrouvons le sens de la venue de Jésus-Christ sur terre pour s'offrir en sacrifice à son Père. L'essentiel de notre vie chrétienne doit être de nous unir, jour après jour, à ce sacrifice, ce qui peut se faire par la Messe.

Pendant plus de mille ans, personne n'osa contester que la Messe soit un sacrifice. A partir du XIIème siècle, quelques sectes commencèrent à l'attaquer. Ce fut surtout Martin Luther et les protestants au XVIème siècle, qui entraînent de nombreux chrétiens à rejeter ce dogme. Même dans l'ordre naturel, le sacrifice est un élément essentiel du culte dû à Dieu. Toutes les religions anciennes ont leurs sacrifices. Mais les protestants ont essayé d'inventer un christianisme sans messe, sans sacrifice : c'est une complète dénaturation de la foi et de la morale chrétiennes. Quand l'homme cesse d'offrir des sacrifices à Dieu, il tend vite à se prendre pour Dieu.

Luther annonçait clairement qu'il voulait détruire la Messe pour frapper au cœur l'Eglise catholique. Il écrivait par exemple : « Quand la messe sera renversée, je pense que nous aurons renversé la papauté, car c'est sur la messe, comme sur un rocher, que s'appuie la papauté tout entière, avec ses monastères, ses évêchés, ses collèges, ses autels, ses ministres et sa doctrine ; tout cela s'écroulera quand s'écroulera leur messe sacrilège et abominable ».

Il emploie parfois le terme de sacrifice dans un sens très large pour désigner une chose sacrée, mais pas un sacrifice au sens propre. « L'élément principal de leur culte, la messe, dépasse toute impiété et toute abomination, ils en font un sacrifice et une bonne œuvre ». Pour lui, la messe n'est qu'un simple mémorial de la passion. Son but est d'instruire les fidèles, de leur rappeler le sacrifice du Calvaire afin de provoquer l'acte intérieur de foi. S'il parle de sacrifice, c'est uniquement dans le sens de sacrifice de louange ou d'action de grâces sans valeur rédemptrice.



« La messe n'est pas un sacrifice ou l'action d'un sacrificateur. Regardons-la comme sacrement ou comme testament. Appelons-la bénédiction, eucharistie, ou mémoire du Seigneur... Le saint Sacrement n'a pas été institué pour que l'on en fasse un sacrifice expiatoire, mais pour qu'il serve à réveiller en nous la foi, et à reconforter les consciences ; la messe n'est pas un sacrifice offert pour d'autres, qu'ils soient vivants ou morts, afin d'effacer leurs péchés, mais une communion dans laquelle prêtre et fidèles reçoivent le sacrement, chacun pour soi-même... C'est une erreur manifeste et impie d'offrir ou d'appliquer la messe pour les péchés, en qualité de satisfaction, ou en faveur des défunts ».

Les conséquences dans la liturgie suivent ces erreurs : pour Luther, la liturgie de la Parole doit tenir la première place, et la communion la seconde. En modifiant progressivement les rites et cérémonies traditionnelles de la messe, Luther veut inciter peu à peu les fidèles à changer leur foi. « Pour arriver sûrement et heureusement au but, il faut conserver certaines cérémonies de l'ancienne messe pour les faibles qui pourraient être scandalisés par le changement trop brusque ». Et encore : « Le prêtre peut fort bien s'arranger de telle façon que l'homme du peuple ignore toujours le changement opéré, et puisse assister à la messe sans trouver de quoi se scandaliser ».

Les protestants insistent aussi sur la messe considérée comme un repas. Pourtant, la doctrine catholique nous enseigne que la Messe n'est ni un repas, ni un repas incluant un sacrifice, mais simplement un sacrifice. La sainte communion, que l'on peut à la rigueur appeler un repas, est un fruit de ce sacrifice, mais n'appartient pas à son essence. L'Eglise a toujours obligé les fidèles à participer chaque dimanche au sacrifice de la Messe, mais elle n'a pas obligé à la communion dominicale.

Après ces déviances protestantes, ces fausses idées sont récemment entrées dans l'enseignement de théologiens catholiques. C'est aujourd'hui une théorie répandue chez de nombreux théologiens que la messe est un repas au cours duquel un sacrifice s'accomplit. D'après eux, ce serait d'abord un repas, mais

qui comprendrait aussi un sacrifice, parce que le Christ se donne à nous en nourriture. C'est ce don que le Christ fait de lui-même dans un repas qui donnerait à la messe son caractère sacrificiel.

Une commission mixte, composée de luthériens et de catholiques, parmi lesquels les cardinaux Lehmann, Kasper et Ratzinger, qui se réunit de 1976 à 1982, arriva à cette déclaration commune : « Le signe sensible de l'offrande de Jésus-Christ dans la célébration de l'eucharistie et celui de notre incorporation à ce sacrifice est le repas. Cela signifie que, dans la réalisation de ce repas, le sacrifice que fait Jésus-Christ de lui-même est rendu présent et réalisé. C'est dans le fait de s'offrir en nourriture que le sacrifice de Jésus-Christ trouve son expression au niveau liturgique ».

Ces erreurs se retrouvent dans le nouveau rite de la messe tel qu'il a été promulgué par le pape Paul VI en 1969. Les Cardinaux Ottaviani et Bacci écrivirent au pape pour lui remettre une analyse de ce rite, en affirmant qu'il « s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la sainte Messe ».

Tous les changements tendent à passer sous silence le sacrifice propitiatoire pour se rapprocher de la cène protestante. L'esprit qui a inspiré la rédaction du nouveau rite de la messe est clairement visible dans l'Introduction générale du nouveau missel. Il se manifeste dans son article 7, qui déclare : « La cène du Seigneur ou messe est une synaxe (= réunion) sacrée, c'est-à-dire le rassemblement du peuple de Dieu, sous la présidence du prêtre, pour célébrer le mémorial du Seigneur. C'est pourquoi le rassemblement de l'Eglise locale réalise de façon éminente la promesse du Christ : "Lorsque deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux" ».

Ainsi la messe devient une assemblée de fidèles réunis pour célébrer un mémorial, et non essentiellement un sacrifice propitiatoire ; le prêtre devient un président d'assemblée, et non un instrument par lequel le Christ renouvelle son sacrifice ; Notre Seigneur est présent seulement de façon spirituelle, et non réellement présent dans l'eucharistie avec sa chair et son sang.



LA MESSE DE PADRE PIO



Le Padre Pio, célèbre capucin thaumaturge italien, est mort le 23 septembre 1968. Cette date est intéressante car elle se situe parfaitement à cheval entre la fin du Concile Vatican II et le début de la réforme liturgique qui est passée par l'imposition de force d'une nouvelle manière de célébrer la sainte Messe. Il est très intéressant de se pencher sur les témoignages des personnes ayant assisté à la Messe célébrée par le Padre Pio ou ayant entendu le saint homme parler de la Messe et de l'Eucharistie. Ces témoignages vont suivre. Mais avant de les lire, il faut d'avance conclure que jamais le Padre Pio n'aurait pu célébrer la Messe selon le rite de Paul VI. Le Nouvel Ordo Missae, c'est l'anti-messe du Padre Pio ! Enflammé de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, Padre Pio vécut pleinement sa vocation qui consistait à participer à la rédemption de l'homme, selon la mission spéciale qui caractérisa toute sa vie et qu'il réalisa par la direction spirituelle des fidèles, la réconciliation sacramentelle des pénitents et la célébration de l'Eucharistie. Le moment le plus éminent de son activité apostolique était celui où il célébrait la messe. Les fidèles qui y participaient y percevaient le sommet et la plénitude de sa spiritualité. Lisons donc ces textes...

« L'Eucharistie était le centre d'attraction vers lequel convergeaient tous les moments de la journée de Padre Pio. Chaque heure du jour était une préparation ininterrompue et une action de grâce continue à Jésus dans le Saint Sacrement. » (Père Tarcisio, "La messe de Padre Pio")

Un autre frère capucin a témoigné avoir dû, à plusieurs reprises, "arrêter" Padre Pio en pleine nuit, alors qu'il se levait déjà et s'en allait à l'église : la faim du Corps, la soif du Sang du Christ le tenaillaient au point qu'il ne pouvait at-

tendre plus longtemps... ni l'heure, ni la fatigue, ni un état de santé bien souvent délabré, rien ne semblait être un obstacle valable. Padre Pio l'écrivit (et le dit) à de très nombreuses reprises ; voici, par exemple, ce qu'il décrivait à son Père spirituel, Padre Benedetto, le 29 mars 1911 : « Mon cœur se sent comme attiré par une force supérieure avant de s'unir à lui le matin dans le sacrement de l'Eucharistie. J'en ai une telle faim et une telle soif, avant de le recevoir, que peu s'en faut que je ne meure d'inanition. Et c'est justement parce que je ne peux pas ne pas m'unir à lui que je suis obligé d'aller me nourrir de sa chair, parfois même malgré ma fièvre. »

« L'Eucharistie est un don nouveau et absolument unique de l'amour immense de Jésus pour nous. Parce qu'en se donnant en nourriture et en boisson pour l'homme, il s'unit à lui de la manière la plus parfaite qui puisse exister entre le Créateur et la créature. » (Lettre à Giusseppina Morgera, 5 mai 1916)

Cette expérience mystique, Padre Pio l'a vécue d'une manière particulière, ce qu'il raconte au Père Agostino, le 18 avril 1912 : « C'est à peine si j'ai pu me rendre auprès du divin Prisonnier pour célébrer la messe. Une fois celle-ci fi-



nie, je suis resté avec Jésus pour faire mon action de grâces. Oh, comme elle fut suave, la conversation que j'eus avec le paradis ce matin-là, à tel point que, même si je le voulais, il me serait impossible de tout vous dire. Il y a des choses que l'on ne peut traduire dans un langage humain sans qu'elles perdent leur profond sens céleste. Si vous me passez l'expression, mon cœur et celui de Jésus ont fusionné. Il n'y avait plus deux cœurs qui battaient, mais un seul. Le mien avait disparu comme une goutte d'eau dans la mer. Jésus était son paradis, son roi. La joie était en moi si intense, si profonde, que je n'ai pu me contenir : mon visage était inondé des larmes les plus délicieuses. »

Cette communion des cœurs, que Padre Pio décrit comme une fusion, est l'une des premières manifestations de son union avec Jésus Crucifié. Assez rapidement, la dimension de la croix apparaîtra dans ce phénomène, sous la forme d'une blessure ; ainsi, le 26 août de cette même année, il écrit, toujours au Père Agostino : « Ecoutez ce qui m'est arrivé vendredi dernier. J'étais à l'église en train de faire mon action de grâces après la messe, quand je me sentis tout à coup le cœur transpercé par un javelot de feu si vif et si ardent que je crus en mourir. Les mots me manquent pour vous faire comprendre l'intensité de cette flamme : il m'est réellement impossible de le décrire. Me croirez-vous ? L'âme victime de ces consolations devient muette. J'avais l'impression qu'une force invisible me plongeait tout entier dans le feu... Mon Dieu, quel feu ! Quelle douceur ! »

À propos de la valeur de la Messe, Padre Pio déclara : « Si seulement les hommes pouvaient apprécier la valeur de la sainte Messe, il faudrait des agents de circulation aux portes de toutes les églises chaque jour pour maîtriser la foule. »

Padre Pio fut interrogé sur ce que la Messe représentait pour lui. Il répondit : « C'est une participation sacrée à la Passion de Jésus. Tout ce que le Seigneur endura pendant Sa Passion, je le souffre, dans les proportions de ce qu'un être humain peut supporter. Et ce n'est dû à aucun mérite de ma part, mais entièrement à Sa bonté. »

« Chaque sainte Messe, écoutée avec dévotion, produit dans nos âmes des effets merveilleux, des grâces spirituelles et matérielles abondantes que nous-mêmes nous ignorons. Il est plus facile à la terre d'exister sans le soleil que sans le saint Sacrifice de la Messe. »

« Je me rends au pressoir de l'Église, au Saint Autel, où le Sang tiré de cette délicieuse et inhabituelle Grappe est distillé en un Vin sacré dont seules quelques personnes fortunées peuvent s'enivrer. »

A la lecture de ces témoignages et citations, dont on aurait pu prolonger longuement la liste, il est difficile de croire que ce soit compatible avec la définition que le nouveau missel donne de la messe : La Cène du Seigneur, autrement dit la messe, est une synaxe sacrée, c'est-à-dire le rassemblement du peuple de Dieu, sous la présidence du prêtre, pour célébrer le mémorial du Seigneur. C'est pourquoi le rassemblement local de la sainte Église réalise de façon éminente la promesse du Christ : « Lorsque deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Matthieu 18, 20).

Cette définition ayant été parfaitement appliquée dans les années qui ont suivi, tous les abus inimaginables se sont introduits dans le rite. Non, décidément, on voit mal comment le Padre Pio aurait pu célébrer la messe de Paul VI...

Père Benoît KNITTEL



FAITES VOS PÂQUES



L'Église demande au fidèle de faire ses pâques
c'est-à-dire de se confesser et de communier
dans les deux semaines qui précèdent et qui suivent Pâques.

CHRONIQUE EN IMAGES



1



3



2



4



5



6



7



8



10



9



13



11



12



14



CARNET PAROISSIAL



Ont reçu le sacrement de confirmation, le 19 mars à Fort-de-France :

Adrien de JAHAM

Dayan-Lucas CHARLERY

Eric DEROIDE

Mathis JEAN-BAPTISTE

NoahMARIE-JOSEPH

Dwayne-Gabriel PINTO

Lenny-Nathan PIJULET

Alfred ZAMI

An-Elia FANG

Sabine JACOBIN

Jade-Emmanuelle MARIE-JOSEPH



Ont reçu le sacrement de confirmation, le 26 mars à Pointe-à-Pitre :

Jonas BONNET

Henry NOIRTIN

Constance BONNET

Alicia BOULOGNE

Sarah DORIN

1 2 4 Mgr de Galarreta parmi nous

3 Sortie des jeunes de Guadeloupe à la Baie Olive

5 6 7 Cérémonies des confirmations

8 9 10 Repas des confirmations en Martinique

11 12 13 14 Cocktail des bienfaiteurs en Guadeloupe



Pour joindre les Pères

 97p.martinique@fsspx.fr

Père MAVEL : +590 690 12 53 55

Père CLARET : +33 7 72 50 14 52

Père KNITTEL : +590 690 12 80 93

Horaires habituels des Offices aux Antilles

Martinique  05 96 70 04 67 

Chapelle Notre-Dame de la Délivrande - 64, rue Moreau-de-Jonnes - 97200 Fort-de-France

DIMANCHE : 7h00 messe basse 9h00 messe chantée **semaine :** 6h30

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT : les jeudis à 7h15 (chapelet)

CONFESSIONS : en semaine de 7h30 à 10h30 et le dimanche avant la messe

DOCTRINE CHRETIENNE : les samedis 29 de 7h30 à 8h15

CATECHISME : les dimanches 22 et 29 à 8h00

RÉUNION DU GROUPE DES JEUNES : pas de réunion ce mois-ci

Guadeloupe  06 90 12 80 93 

Chapelle Notre-Dame de Guadeloupe - 5, quai Lardenoy - 97110 Pointe-à-Pitre

DIMANCHE : 7h00 messe basse 8h30 messe chantée **vendredi :** 18h **samedi :** 6h30

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT : le samedi à 7h15 (chapelet)

CONFESSIONS ET PERMANENCES : le samedi de 8h30 à 10h15 et le dimanche avant la messe

DOCTRINE CHRETIENNE : le dimanche 30 après la Grand'Messe sur la Liturgie

CATECHISME : les samedis à 10h30 et 11h15

RÉUNION DU GROUPE DES JEUNES : pas de réunion ce mois-ci

Pour aider votre Prieuré à vivre

CHÈQUE à l'ordre de "FSSPX"

VIREMENT

IBAN : FR10 2004 1010 2000 1151 0X01 729

BIC : PSSFRPPDF

PAR CARTE BANCAIRE sur

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-notre-dame-de-la-delivrande-martinique-fort-de-france>



Demandez votre reçu fiscal

MERCI !

Les prêtres vous assurent de leurs prières reconnaissantes et de leur dévouement sacerdotal et vous informent qu'une messe mensuelle est célébrée aux intentions des bienfaiteurs et bénévoles du Prieuré et de l'école.

